

CO
éditions
/POLAR

P.J. DUBREUIL

MORT D'UNE JOGGEUSE



P. J. Dubreuil

Mort d'une joggeuse

Roman



*Du même auteur,
publié chez n'co éditions*

Fantasy / Science-fiction :

Chroniques de Diamanterre

- Épisode 1 : Bienvenue dans le système (mars 2022)
- Épisode 2 : Le Roi-Druide (juillet 2022)
- Épisode 3 : Le troisième continent (février 2023)

Les samourais des étoiles (mai 2023)

L'effet domino – L'expansion galactique (intégrale) (octobre 2023)

Thrillers / Policier :

Sous influence (juin 2022)

Affaire de sang (janvier 2023)

Le passé en abyme (mai 2023)

Je suis un sorcier (août 2023)

Ailleurs...

Fantasy / Science-fiction :

Templier, le dernier gardien (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie de l'expansion galactique :

- Tome 1 : Le retour des Morbacks (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 2 : Le secret des Oltaranns (Éditions Sydney Laurent)
- Tome 3 : Le gambit de l'empereur (Éditions Sydney Laurent)

Des hamsters et des hommes (Éditions Sydney Laurent)

Trilogie des Stellarques :

- Tome 1 : Exillium (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 2 : Résilience (Éditions de l'Arbre-Monde)
- Tome 3 : Machinations (Éditions de l'Arbre-Monde, à paraître)

La deuxième vie de Benjamin Augrandpied (Éditions de l'Arbre-Monde)

Thrillers / Policier :

La mémoire en fusion (Éditions Saint-Honoré)

Les pourritures terrestres (Éditions Sydney Laurent)

De Profundis (Éditions Sydney Laurent)

Virusse (Éditions Sydney Laurent)

Vous reprendrez bien des clams (Éditions de l'Arbre-Monde)

Sommaire

Prologue	6
Xavier Plisson	11
Ludovic Marceau	16
Xavier Plisson	22
Élodie Chastain	26
Aleksandra	32
Dodo	38
Élodie	44
Xavier	52
Aleksandra	59
Élodie	63
Dodo	72
Ionut Popescu	78
Élodie	82
Dodo	87
Élodie	91
Capitaine Bruno Le Goff	99
Aleksandra	104
Xavier	108
Abdelatif Benfreha	115
Élodie	121
Aleksandra	127
Xavier	131
Ibrahim Chakhad	137
Élodie	143
Xavier	150
Élodie	160
Jana	168
Élodie	172
Rachid	181
Xavier	187
Thierry Liottard	190
Élodie	194
Élodie	200
Épilogue	208

*Si je n'avais pas eu une bonne mère, une bonne école,
un bon contexte social, et une bonne santé mentale,
moi aussi j'aurais pu devenir un tueur.
David Vann (écrivain américain)*

*J'ai moins envie de tuer mon voisin quand je cours.
Anonyme*

Prologue

Grenoble, avril 2023

Il a beaucoup plu au cours de la semaine. Le chemin de halage qui longe l'Isère parallèlement à l'allée des Sports est détrempé et Aleksandra est obligée de zigzaguer entre les flaques d'eau en raison des ornières, très nombreuses à cet endroit. Tous les dimanches matin, c'est son rituel pour se vider la tête : elle vient courir le long des berges de la rivière, qu'il pleuve, qu'il vente, ou qu'il neige. Ce ne sont pas quelques misérables flocons qui vont lui faire peur, elle qui est native de Roztoky, une petite ville au nord de Prague.

Elle a peur de tout mais paradoxalement, elle ne craint pas d'aller courir seule. En règle générale, elle croise peu de joggeurs comme elle à cette heure matinale. Bizarrement, elle trouve cela rassurant : au moins, personne ne l'agressera. Elle pourrait aller plus près de chez elle, mais elle a pris l'habitude de venir ici, lorsqu'ils sont arrivés à Grenoble, en attendant d'emménager dans leur nouvelle maison. Ils logeaient alors chez les parents de Xavier, dans le quartier de l'île Verte. Alors pourquoi aller ailleurs ? Ici, c'est plat, et elle connaît le parcours comme sa poche.

Se vider la tête, éliminer toutes ces pensées négatives qui lui pourrissent la vie depuis longtemps. Prendre une décision, aussi. En réalité, elle a déjà sauté le pas. Dans son esprit, le seul fait d'y penser valide son choix. Elle va quitter Xavier. Et surtout, elle va partir avec les filles. Peu lui importe ce qu'il en pensera, comment

il réagira, ni même l'impact que cela aura sur Lise et Annette. C'est ce qu'elle veut, elle. Cela se passera bientôt. Elle a eu tout le temps de fourbir ses armes, et ce d'autant plus qu'elle est seule à la maison quand Xavier est au travail et les filles à l'école.

Plongée dans ses pensées, elle ne remarque même pas que quelques gouttes se sont remises à tomber. Entraînée par le rythme martial de *Kupředu*, le titre phare de Schodiště, son groupe préféré dont la basse lancinante résonne dans ses écouteurs, elle accélère la cadence sans remarquer qu'aujourd'hui, elle n'a croisé absolument personne. Ces Français sont vraiment des fainéants ! Toujours en grève, sales, se plaignant de tout et de rien, et envahis par les Arabes. Mais c'est un mot qu'il ne faut surtout pas prononcer ici : on doit dire « Maghrébin ». Et même ça, cela commence à être mal vu. « Vous comprenez, pour certains c'est déjà la quatrième génération. Ils sont plus Français que pas mal d'autres ! » C'est ce qu'elle entend régulièrement, du moins lorsqu'elle fait l'effort d'essayer de comprendre ce que les gens disent à la télé ou que Xavier se décide, pour une fois, à traduire. Il n'en demeure pas moins, pour elle un Arabe sera toujours un Arabe, quel que soit l'endroit où il est né ! Alors, elle ne prend jamais les transports en commun parce qu'elle ne veut pas en croiser. On ne sait jamais. Et à Grenoble, ils sont vraiment partout !

Le chemin de halage suit une longue boucle de l'Isère en passant derrière les installations sportives du campus déserté en cette heure matinale. Les étudiants sont en vacances, comme toujours d'ailleurs. Elle se demande quand ils trouvent le temps de travailler, entre leurs nombreuses soirées et leurs congés à rallonge. Mais qu'est-ce qu'elle en sait, en réalité ? Elle se rappelle simplement ses études : elle se destinait à devenir enseignante, de préférence dans le secondaire. Quinze ans plus tard, elle n'est plus rien. Juste une mère de famille, épouse d'un ingénieur-informaticien qui travaille à Crolles, dans leur fichue *Silicon Valley* grenobloise. Certains

diraient qu'elle n'est pas malheureuse : il a un bon salaire, des perspectives intéressantes dans son travail et ils habitent un grand pavillon sur les hauteurs de Saint-Nazaire-les-Eymes. Il y a tout de même pire, quand on y pense. S'ils avaient des amis, ou même des connaissances, ceux-ci ne manqueraient pas de les citer en exemple. Une vraie petite famille modèle !

Seulement voilà, des amis, ils n'en ont pas. De vagues relations, oui. Des amis, non. Il ne s'agirait pas que Xavier reluque la femme d'un copain d'un peu trop près ! Ces Français, c'est dragueur et compagnie ! C'est écrit partout dans les revues qu'elle consulte sur internet. Cela dit, elle s'en moque maintenant que sa décision est prise. Et si elle veut être honnête, cela fait déjà longtemps qu'elle n'est plus jalouse d'un homme pour qui elle ne ressent plus rien. Elle ne sait même pas non plus si elle l'attire encore, et de toute façon, elle s'en contrefiche.

Cela va faire bientôt une demi-heure qu'elle a quitté le parking où elle a laissé sa voiture. Elle décide qu'il est temps pour elle de repartir dans l'autre sens. *Allez*, se dit-elle pour se motiver, *encore deux ou trois cents mètres !* Et toujours personne sur le chemin. Elle a l'impression que c'est la fin du monde, entre le temps maussade et l'absence presque totale de bruit.

Sur sa gauche, l'Isère glougloute tout doucement en contrebas. Elle ne la voit pas en raison d'épais fourrés qui contribuent à stabiliser l'accotement qui supporte le chemin. Ses pensées se portent vers ses filles. Elle en doute, mais elle espère malgré tout que Xavier aura pris le temps de leur préparer leur petit-déjeuner. Il dit qu'il est épuisé, le pauvre chou ! Comme si rester à longueur de journée les fesses vissées sur un fauteuil devant un écran était fatigant ! Quand elle compare avec la vie d'esclave de ses parents, paysans sous le régime communiste, il y a de quoi rire. Elle veut bien admettre que son travail soit stressant nerveusement, mais pas au point de provoquer ce fameux *burn-out* dont

tout le monde parle. Elle ne rate d'ailleurs pas une occasion de le lui faire remarquer, mais cela ne semble pas l'atteindre. Rien ne paraît l'ébranler. Il est un peu comme un canard : les gouttes d'eau glissent sur lui mais ne le mouillent pas, du moins apparemment.

Sur cette portion du chemin, les flaques sont plus présentes et surtout plus grosses et plus profondes. Pestant contre les agents d'entretien qui ne font pas leur boulot, elle est obligée de courir en maintenant le regard au sol. Il ne manquerait plus qu'elle se trempe les chaussures ou qu'elle se torde une cheville ! Comme mue par un pressentiment, ou peut-être est-ce à cause d'un bruit, un frottement de pieds sur le sol inégal, elle redresse la tête au moment où une douleur fulgurante lui perce la poitrine, juste au-dessous du sternum. Elle a l'impression de percuter un mur et sa course s'interrompt brutalement. Elle n'a pas vu l'homme sortir des buissons au dernier moment. Celui-ci est de taille moyenne, assez trapu, revêtu d'un imperméable gris foncé qui lui descend au-delà des genoux. La tête est cachée derrière une cagoule et de lunettes noires.

La douleur s'accroît. Aleksandra sent que ses jambes ne la portent plus. Seul le fait de se retrouver épinglée comme un papillon l'empêche de s'écrouler, maintenue qu'elle est par le bras légèrement tremblant de l'homme. Celui-ci n'a pas prononcé le moindre mot.

Elle abaisse un regard qui se voile déjà. Son agresseur tient un coutelas enfoncé jusqu'à la garde dans ses entrailles. Un sang rouge vif ruisselle le long de la lame avant de finir au sol. Elle est comme au spectacle de sa propre mort, détachée, déjà partie. L'homme exécute une rapide rotation du poignet qui tient la lame. Elle entend plus qu'elle ne sent la pointe qui racle contre sa colonne vertébrale. Puis c'est la douleur, de nouveau, encore plus intense si c'était possible. Et pourtant, elle ne crie pas, elle n'a plus la force.

Un grand froid la gagne, et elle perd enfin connaissance.

Toujours sans un mot, l'homme la repousse en direction des fourrés en contrebas, la faisant disparaître au regard des passants éventuels. Puis il redescend au niveau du cours d'eau, vérifie que personne ne peut le voir depuis l'autre berge et y envoie l'arme qui retombe au milieu du courant.

Enfin, il remonte sur le chemin après avoir retiré ses gants en latex et sa cagoule qu'il fourre dans les poches de son manteau, non sans avoir regardé à droite et à gauche pour s'assurer qu'il est toujours seul. Il s'éloigne alors d'un pas vif en direction de la ville. La pluie recommence à tomber, se mêlant aux larmes qui coulent sur ses joues.

Dans les buissons, totalement invisible pour quiconque passerait sur le chemin, Aleksandra reprend brièvement conscience, le temps de voir défiler d'ultimes images du pont Charles et de la Vltava. Puis c'est le noir total.

Xavier Plisson

Wolfsburg, Allemagne, 2006

Fraîchement diplômé de l'ENSIMAG de Grenoble, Xavier n'en espérait pas tant pour un premier poste. En vérité, il ne sait pas trop ce qu'il attend de la vie. Jusqu'à présent, il s'est un peu laissé porter par le courant. Ses parents ne voulaient que deux enfants, pour des raisons qui les regardent. Il ne s'en plaint pas, d'ailleurs : issu d'un foyer aisé, il n'a jamais manqué de rien. Son père était dentiste et sa mère secrétaire médicale dans le cabinet de son époux ; une affaire de famille, donc. Il a une sœur de trois ans son aînée.

Adolescent sans problème, quoiqu'assez timide, voire introverti, il a surfé sur la vague de l'invisibilité tout au long de ses études. Élève puis étudiant assidu, il n'a jamais brillé, se contentant de rester calé juste à l'arrière du peloton de tête sans faire de bruit, et sans trop d'efforts, il faut bien le dire. Les filières préparatoires classiques n'étaient pas pour lui, simplement parce qu'il n'a jamais voulu postuler, préférant, une fois de plus, se plonger dans l'anonymat de l'université. Cela ne lui a pas nui pour suivre une préparation aux concours des ENSI¹, où il s'est révélé, décrochant Grenoble qui était dans son collimateur dès la première année.

Pour les filles, c'est un peu pareil. De taille et de corpulence moyennes, il n'a rien d'un Apollon. Seuls ses yeux bleus perçants

1 *École Nationale Supérieure d'Ingénieurs.*

qui contrastent avec une chevelure d'un noir de jais attirent le regard. En revanche, la discrétion qui est sa marque de fabrique l'a toujours empêché de se mettre en avant. Il était le bon copain toujours d'humeur égale, du moins pour la vitrine. Les rares candidates à une relation poussée se sont rapidement lassées de son tempérament introverti. Quand on est jeune, on cherche rarement à voir ce qui se cache derrière le premier rideau.

Malgré tout, il ne peut pas dire que ses années d'« école d'ingé » se sont mal passées. Il les a même trouvées plutôt stimulantes, se mêlant à des garçons et des filles aux profils parfois identiques au sien. De fil en aiguille, il s'est créé un petit réseau de potes, et c'est par ce biais qu'il s'est retrouvé en Allemagne après avoir galéré plus d'un an pour avoir du travail.

Lorsque les étudiants intègrent une école d'ingénieurs, on ne leur déroule pas forcément le tapis rouge à la sortie. En revanche, les crânes d'œuf de la direction ne ratent pas une occasion de leur seriner à quel point l'institution est bonne et combien il leur sera facile de trouver le poste de rêve, passionnant et bien payé.

La réalité s'est avérée moins idyllique. D'entretien en entretien, les portes se sont refermées l'une après l'autre. On n'embauche pas un débutant : il faut au moins trois ou quatre ans d'expérience... et les stages ne comptent pas. Bienvenue dans le monde du travail.

Alors, en attendant que le vent tourne, il a fait des petits boulots : serveur en restauration rapide, caissier en supermarché, télé démarcheur... Pour se faire un peu de blé, mais aussi pour ne pas rester inactif, car tout le monde sait que c'est toujours mal vu sur un CV.

Et puis un jour le vent a tourné lorsque Jérôme, un de ses copains, l'a appelé pour lui dire qu'un recrutement était en cours chez Volkswagen, où il avait été embauché à la suite de son stage de troisième année. Une fois encore, le réseau a marché. Le fait

qu'il ait étudié l'anglais et l'allemand en classe a aidé, bien sûr. Mais c'est la recommandation de Jérôme qui a fait basculer le choix en sa faveur. Comme par miracle, Xavier s'est retrouvé dans un bureau d'études flambant neuf à travailler sur des projets stimulants dans un domaine qui l'intéresse. Bref, la vie est belle et il ne lui reste plus qu'à se tailler la part du lion et gravir les échelons au sein de la boîte. Bien sûr, la Basse-Saxe, ce n'est pas la Côte d'Azur : le temps y est moins agréable, froid en hiver et souvent pluvieux en été. On a donc moins de chance d'y voir des bimbos en bikini, mais il y a d'autres avantages. Le restaurant d'entreprise est plutôt bon si on laisse de côté la *curry wurst*² dont on se lasse très vite et le salaire est dans le haut de la fourchette qui lui a été présentée à l'école. Finalement, les crânes d'œuf ne racontent pas que des craques.

Wolfsburg, juin 2007

La situation s'est stabilisée. Xavier a trouvé ses marques et travaille au sein d'une équipe motivée et multinationale. Il y a là des Allemands, bien sûr, mais aussi des Britanniques, des Français, une poignée d'Espagnols et d'Italiens et deux Indiens. Beaucoup de ses collègues sont en couple et ses hormones le travaillent un tantinet lorsqu'il compare leurs situations à la sienne.

Ce soir, il a été invité à une soirée par le copain d'un copain. Il ne connaît pas grand monde, hormis deux ou trois personnes, mais ce sera l'occasion de sortir de son petit studio et de s'en jeter un ou deux gratos. Les Allemands sont plus branchés bière et alcools forts : il a dû s'y accoutumer même si sa résistance à la boisson n'est en rien comparable à celle de certains collègues.

Il arrive un peu en retard, mais dans ce genre de soirée, ce n'est pas très grave. La réception a lieu dans une maison individuelle. En poussant le portail d'entrée du jardin, il est accueilli par le

2 Saucisse au curry typique de l'Allemagne.

rythme un peu primaire de 99 *Luftballons* qui s'entend jusque dans la rue. S'il avait oublié qu'il était en Allemagne, il se dit que c'est une bonne piqûre de rappel.

Il avise Jérôme sur la terrasse, en grande conversation avec deux nanas qui le dévorent un peu des yeux. Xavier ne peut s'empêcher de ressentir une pointe de jalousie : même si c'est son pote, presque un ami, il aimerait bien que les regards que lui jettent les deux filles lui soient destinés. Prenant son courage à deux mains, il s'avance et s'adresse au groupe en allemand.

— Salut Jérôme. Mesdemoiselles. À qui dois-je donner ça ?

Il brandit la bouteille de bordeaux qu'il a apportée. Il ne s'y connaît pas vraiment, mais il a estimé qu'un Côtes-de-Blaye, c'était une valeur sûre.

— Bonsoir Xav'.

Il lui désigne une grande blonde à l'intérieur.

— Apporte-la à Hanna, là-bas. Elle saura quoi en faire. Reviens ensuite, je te présenterai.

Xavier s'exécute, un peu mal à l'aise parmi tout ce monde qu'il ne connaît pas. La maîtresse de maison l'accueille avec un grand sourire. Ils échangent quelques banalités d'usage, puis elle se détourne pour aller poser la bouteille sur une longue table chargée de boissons et de victuailles. Il s'en approche, récupère une flûte emplie d'un mousseux jaunâtre ; *certainement pas du champagne*, se dit-il avant de la porter à ses lèvres. Effectivement, c'est sucré en diable, mais comme il n'a jamais été très porté sur les alcools secs, il se dit que ça ira pour commencer. Il attrape une petite assiette de canapés et retourne vers Jérôme, toujours flanqué de ses deux nénettes, à qui il présente ses amuse-gueules.

— Bonsoir. Xavier Plisson. Vous en voulez ? Je ne sais pas trop ce qu'il y a dessus, mais ça doit être comestible.

Il n'a pas eu vraiment le temps d'observer les deux filles. L'une d'elles, une brune de taille moyenne, a déjà passé un bras au creux

de celui de Jérôme. Chasse gardée, donc. L'autre est une blonde, svelte à la limite de la maigreur.

Elle doit faire du sport, se dit-il en rentrant le ventre, même si c'est inutile.

Elle a un visage assez anguleux mais dont les traits sont adoucis par une coupe de cheveux qui lui fait comme un casque. En voyant qu'elle porte des talons raisonnablement hauts, il se dit qu'elle ne doit pas dépasser le mètre soixante-cinq, lui rendant ainsi une bonne dizaine de centimètres.

Jérôme s'adresse à lui en désignant la brune puis la blonde.

— Xav', je te présente Mariana et Aleksandra. Mariana est hongroise et Aleksandra tchèque. Elles sont toutes les deux étudiantes en littérature allemande.

Xavier plonge alors ses yeux dans ceux, très clairs, de la jeune Tchèque.



CO

éditions

/ ROMAN

/ PULP

/ COURT

s.f./fantasy, polar/noir,
littérature classique...

Proposez vos manuscrits

www.nco-editions.fr

Mort d'une joggeuse

P. J. Dubreuil

Version gratuite - Ne peut être vendu

Illustration de couverture : JYG

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© n'co éditions

3, rue de la Charité - 38200 Vienne
nco-editions.fr